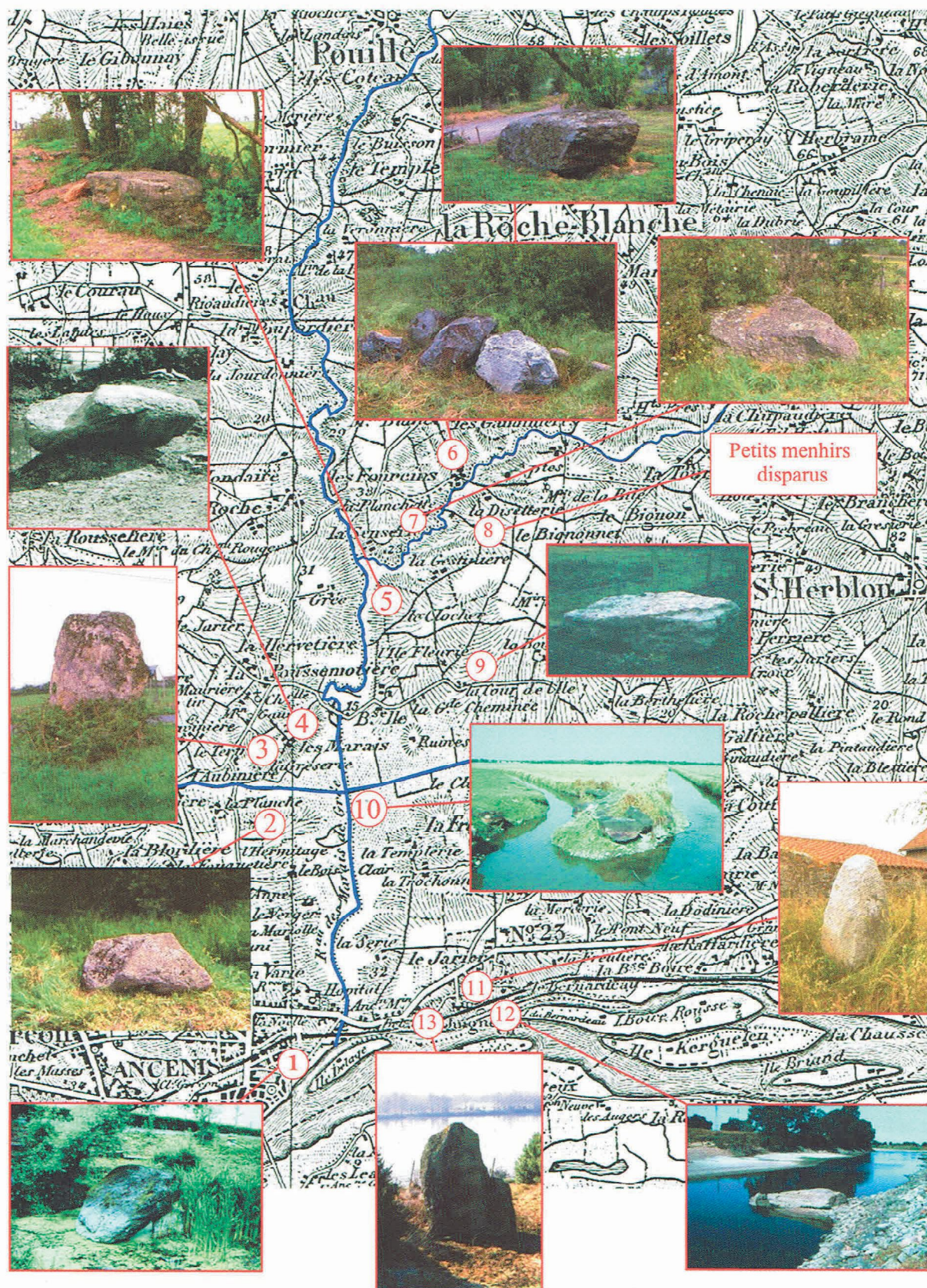


LES MÉGALITHES PRÉSENTS OU DISPARUS RÉCEMMENT AUTOUR DU MARAIS,

Une densité qui témoigne d'une occupation marquée au néolithique, au temps de la hache polie et des premiers agriculteurs (carte IGN de 1952)



LES MEGALITHES DU MARAIS DE GREE

Période néolithique

Marc VINCENT

En regardant la carte archéologique de la partie est du département de la Loire-Atlantique, il est curieux de constater que cette région est pauvre en vestiges de mégalithes, sauf la partie entourant le Marais de Grée : malgré la disparition de beaucoup de « grosses pierres » à cause de leur emplacement contraignant ou pour leur réutilisation, et même sur recommandation de l'église catholique, onze sites ont conservé des mégalithes et deux autres étaient encore répertoriés au siècle dernier. Cette densité atteste d'une occupation active de la vallée de Grée dès le néolithique. Se pose aussi le problème de la préservation de ce patrimoine préhistorique remarquable pour la région...

De nombreux mégalithes devaient exister à l'origine, et certains existaient encore au début du XIX^e sur les bords du fleuve de part et d'autre du marais : à l'est sur le coteau d'Anetz, il y avait le *Champ des Pierres* en bordure du marais de Méron et surtout à l'ouest, il y avait le site de la *Pierre-Meuillère* à Saint- Géréon avec des alignements constitués d'une quarantaine de menhirs... Plusieurs causes semblent avoir contribué dans l'arrondissement d'Ancenis à la disparition des mégalithes. D'abord beaucoup de *grosses pierres* gênantes ont été détruites pour intensifier les cultures dans des terrains fertiles ; la vigne sur les coteaux pierreux longtemps inutilisés a été une grande destructrice, car sa plantation exige des alignements en rangs serrés et un défoncement profond du sol, d'où un bouleversement complet du paysage.

Une autre cause qui a pu contribuer dans notre région catholique à la disparition de ces *pierres* appelées autrefois improprement *druidiques*, a été l'anathème jeté sur elles par les autorités ecclésiastiques, renforcé par la proximité des centres religieux comme La Meilleraye, Pontron et la Primaudière. L'intention était de renverser les derniers témoins d'un culte réputé sanguinaire et qui pouvait détourner les paroissiens de la vraie foi, les rites païens et de sorcellerie attachés à ces pierres étant fréquents. Les autorités ecclésiastiques, évêché, curés et moines, ont donc ordonné aux fidèles de briser et d'anéantir les dolmens et menhirs qu'ils avaient à leur portée : l'exemple fort connu est la construction avec ces *pierres* du calvaire de Louisfert par l'abbé Cotteux avec l'aide des paroissiens de la région de Châteaubriant.

Emilien Maillard dans *Histoire d'Ancenis et ses barons* de 1860, page 10, nous dit : « *La tradition locale établit qu'à une époque impossible à préciser une ville aurait existé dans le grand Marais de Grée* ». Ce qui est certain, compte tenu de la concentration de mégalithes, c'est que des peuplements se sont établis à partir du néolithique dans cette vallée affluente du fleuve, et peut-être même dans la dépression actuelle vu son comblement de plusieurs mètres depuis cette époque.

Anne-Laure Cyprien dans sa thèse de doctorat en 2001 sur *La chronologie de l'interaction de l'homme et du milieu dans l'espace Central et Aval de la Loire*, nous fait connaître que lors du sondage effectué en 1998 dans la dépression du Marais de Grée au lieu dit *Le Verger* non loin du grand canal du Marais de Grée, on retrouve des traces de l'occupation humaine pendant une période du Néolithique et que ce marais a été fortement comblé par des couches de vase. La couche du Néolithique final se trouve à 3,40 m sous le sol actuel et il faut descendre à 6,90 m pour trouver le Néolithique moyen, soit un comblement d'au moins 3,50 m pendant cette longue période (4500 à 2500 av JC).

Quant aux recherches polléniques, elles ont indiqué au cours de cette époque :

- une végétation avec un couvert forestier composé d'une chênaie de chêne vert et de chêne pubescent et de chêne tauzin, des hêtres, des noisetiers, des bouleaux, des tilleuls et des ormes ;
- des traces de céréales (sarrasin), de chanvre ainsi que de vigne sauvage ;
- la présence de plantes de milieux humides (*Rumex maritimus*, *Acetosella*, *Plantago arenaria*).

Ce sondage apporte donc un éclairage intéressant sur le milieu changeant qui a pu se succéder dans cette vallée se comblant progressivement avec la remontée du niveau marin. La présence de céréales est symbolique de cette époque et des débuts de l'agriculture. L'outillage néolithique retrouvé dans la proche région permet

aussi de déduire certains degrés d'évolution : haches polies de travail (défrichage), haches votives (pratique cultuelle), haches de provenance lointaine (échanges, troc), pointes de flèches (chasse), fusaïoles (tissage), silex microlithes (éléments de faucille)... Cette civilisation méconnue est caractérisée par toutes ces grosses pierres dont la finalité, religieuse ou sociale, nous échappe encore aujourd'hui, mais qui furent dressées par une énergie collective formidable.

Nous pouvons maintenant aller à la découverte des sites mégalithiques du grand Marais de Grée, sites disparus mais connus ou encore présents, en faisant le tour de celui-ci depuis Ancenis en passant par les communes de La Roche-Blanche et de Saint-Herblon. Cet inventaire a été réalisé grâce à l'article du Bulletin de la Société Archéologique de 1925 (c), confirmée par une sortie de la Société Nantaise de Préhistoire en 1962 et par des recherches de l'ARRA depuis 1990. Les numéros correspondent à la carte de présentation.

Ancenis

1- Le dolmen de la Pierre Couvretière (a), couverclair en 1829 ou Pierre du Diable, est le plus ancien et le moins visible des monuments de la commune d'Ancenis. Il fut classé monument historique le 28 août 1926. Des fouilles archéologiques, sous la direction de M. Jean L'Helgouach en octobre 1972 et en novembre 1973 (DRAC des Pays de la Loire), nous ont permis de comprendre un peu plus ce dolmen. Le matériel archéologique découvert lors de ces fouilles nous montre un ensemble d'outillage en silex, de la poterie et des objets en métal, dont une plaquette en arc de la période campaniforme.

2- La pierre de La Planche.

Une large pierre gît à plat sur le sol, nous la signalons comme pouvant avoir été un menhir.

3- Le menhir de La Gréserie. C'est un bloc uniforme de 2 mètres de hauteur et de 0,90 mètre de largeur, en granite grossier (le plus proche gisement de granite correspondant se trouve à 5 km à vol d'oiseau, autour de la Queteraie, à l'est de Mésanger).

4- L'ensemble « Les Marais » (disparu depuis 1962). Près du village un ensemble de trois pierres brisées gît au sol, la plus grande mesurait 1,80 mètre de longueur, 1,62 mètre de largeur à sa base et 0,80 mètre d'épaisseur, en roche éruptive de l'ère primaire, elles furent détruites pour permettre le passage des tracteurs et des voitures.

Saint-Herblon

5- La pierre à l'Ane. Signalé en 1925, ce bloc de poudingue a été retrouvé en 1990 en bordure d'une haie de la parcelle du cadastre qui portait son nom (ce fait est significatif de l'intérêt local porté à cette pierre).

La Roche-Blanche

6- Le menhir brisé du Moulin Blanc. Une très belle aiguille en grès repose sur le sol, brisée en quatre tronçons près de la route au-dessus du village des Fourcins. Les habitants du hameau disent qu'autrefois cette pierre était debout et mesurait 4 mètres de hauteur à l'intersection d'un chemin plus au nord. Elle a été abattue pour faciliter les manoeuvres des charrettes...

Toujours au village des Fourcins, au lieu-dit la Folie, repose près du chemin un gros bloc en poudingue qui aurait pu servir d'élément à un dolmen.

7- Dolmen ruiné de La Planchette. Lors d'une promenade au lieu dit La Planchette en 1961, il a été découvert deux grosses pierres gisant au sol ; l'une mesurait plus de 5 mètres de longueur sur 3,20 mètres de largeur et de 0,90 mètre d'épaisseur, juste à côté, une seconde pierre à moitié ensevelie par la terre, de 2,90 mètres de longueur, de 0,90 mètre de largeur et de plus ou moins 0,40 mètre d'épaisseur. Après des aménagements agricoles qui ont modifié le site en 1968, seule la seconde pierre en poudingue est toujours visible au pied d'une haie... La légende dit : « *Les Gaulois venaient souvent prendre leurs repas et après boire, ils se querellaient, se battaient et s'égorgeaient entre eux* ».

Saint-Herblon

8- Petits menhirs de La Disetterie. Disparus...(c) « *Dans un champ dépendant de la ferme de Disetterie, deux blocs : l'un debout, l'autre renversé, celui qui est encore debout a été brisé. Il mesure actuellement 1,28 mètre de hauteur sur 0,40 mètre de largeur et de 0,30 mètre d'épaisseur. Le second est* ».

couché et mesure 1,92 mètre sur 0,64 mètre, son épaisseur est de 0,40 mètre. Ces deux pierres forment une ligne N.N.O. et S.S.E. à quarante pas l'une de l'autre, elles sont en grès poudingue ».

9- Les pierres de La Cour de l'Ile. A la ferme de La Cour de l'Ile, une pierre debout en granit se dresse devant le four à pain, cette pierre gênait la circulation, elle a été brisée. Sa hauteur est encore de 1,50 mètre au-dessus du sol. Dans les ruelles du hameau, à quelques mètres de cette pierre, deux larges dalles en grès très fin ont pu former des éléments d'un petit monument mégalithique et l'une d'elles comporte des cupules qui pour l'instant n'ont pas été décryptées. A côté, un petit bloc qui a pu être un support. La dalle qui est à l'ouest, devant la porte de l'étable, a 2 mètres de longueur sur 1,60 mètre de largeur, l'autre 1,30 mètre sur 1 mètre. La pierre que nous dénommons support a plus ou moins 1,25 mètre sur 1 mètre et 0,60 mètre d'épaisseur.

10- Monument mégalithique des Bornes Blanches. C'est un ensemble de gros blocs de grès qui se situe au milieu du Marais de Grée, à l'intersection du grand fossé est-ouest et de la grande douve du ruisseau de la Motte. Est-ce les restes d'une allée couverte ? La question est posée ; ces pierres reposent sur la vase, entourées par des *pierres de calages* et de déblais rocaillieux. Si comme c'est probable le monument n'a pas été déplacé, il devait se trouver à l'origine sur une butte surplombant le fond de la dépression.

Ce monument est composé de deux grandes dalles qui portent encore de nombreux trous de barres à mine, témoins de leur démantèlement lors du recreusement des canaux après 1837. La dalle au sud a été fracturée en quatre morceaux qui devaient former un bloc de 3,50 mètres sur 2,90 mètres. Un petit bloc détaché sans doute par une explosion mesure 2 mètres sur 1,50 mètre. Un autre morceau irrégulier de 1,60 mètre dans sa plus grande largeur gît à l'ouest. Un troisième fragment un peu plus petit se voit à l'ouest.

La dalle qui est au nord a été moins abîmée, elle présente encore une belle surface de 4,10 mètres sur 2,85 mètres et se trouve sur un petit bloc.

Le fossé est-ouest a été légèrement détourné, il contourne vers le sud cet amas de pierres et sépare de l'ensemble trois gros blocs dont deux parallèles vers l'est peuvent avoir fermé l'entrée d'une allée couverte. La troisième pierre isolée a 4 mètres de longueur et 2,10 mètres de largeur.

Cet ensemble de *pierres* a été fouillé en 1924 par G. du Plessis accompagné de l'abbé J. Boutin, de Clisson et de M. Jacques Pohier, d'Ancenis ; malheureusement nous n'avons pas retrouvé de compte-rendu de cette fouille ; depuis aucune recherche scientifique n'a été faite. Bien que très délabré, ce monument symbolique est protégé par son isolement et sa position géographique, bien gardée par *les vaches du marais* !

11- Menhirs déplacés du Jarrier (c). De mémoire d'ancien, avant le XX^e siècle, au sud de la D 723 en allant vers le Bernardeau, existaient deux menhirs qui ont été déplacés pour faciliter l'exploitation agricole. Mais ces deux blocs de grès ont été *replantés* en haut du village du Bernardeau.

12- Menhir du Bernardeau (d). Ce menhir a été découvert pendant l'été 1978 ; suite au fort abaissement de l'étiage de la Loire, le menhir est apparu pendant la période des basses eaux. Ce *caillou* que les pêcheurs connaissaient pour perdre leurs bas de lignes et que tout le monde prenait pour un rocher, était en fait un menhir. C'est un beau monolithe brisé en deux morceaux qui mesurait 5,50 m de longueur, 1,30 mètre de largeur et 0,80 mètre d'épaisseur. Sa pointe a dû se casser au cours de *sa mise à l'eau* vers 1850 lors de la construction de la voie de chemin de fer Nantes-Orléans. Il est en grès et très bien travaillé, avec une base plate pour mieux tenir en position verticale.

13- Menhir de Juigné. Dans le parc du château de Juigné, au sommet du coteau qui domine la Loire, un menhir en grès poudingue est encore en place. Il a 2,60 mètres de hauteur et 1,95 mètre de largeur à sa base, son épaisseur moyenne est de 0,63 mètre et il est orienté S.S.E.-O.N.O. Appelé *Pierre des Romains* sur une carte de Loire du XIX^e, ce mégalithe a survécu grâce à la protection des différents propriétaires du château.

C'est ainsi que se termine cette promenade mégalithique tout autour du marais en longeant la Loire pour revenir à Ancenis. Elle a permis de se rendre compte de l'importance de ce patrimoine associé directement au marais de Grée et de l'intérêt à préserver et valoriser ces derniers témoins de la préhistoire.

Pour en savoir plus.

a- A.R.R.A. revue n° 4 page 66, *Le dolmen de la Pierre Couvretière* par M. Loïc Ménanteau.

b- Anne Laure Cyprien – 2001 – Thèse de doctorat, Faculté des Sciences à Nantes.

c- G. du Plessis, *La préhistoire de l'arrondissement d'Ancenis B.S.A.* – 1925 – Tome 75.

d- Société Nantaise de Préhistoire. Sortie familiale juin 1962 région d'Ancenis.

Et remerciements au Musée Départemental Dobrée à Nantes, à sa documentaliste Madame N. Lemoine.